

sauve le royaume en donnant la solution de questions auxquelles personne ne sait répondre.

Dans la *Çukasaptati* (trad. Richard Schmidt, p. 68-71), le roi Nanda, de Pâtaliputra, a fait jeter dans un puits son ministre Çakaṭāla dont les avis lui ont déplu; le bruit se répand que Çakaṭāla est mort; pour savoir si le roi Nanda est réellement privé de son sage conseiller, le prince de Vaṅgāla lui demande de résoudre successivement deux énigmes : entre deux juments toutes semblables, quelle est la mère et quelle est la fille? dans un bâton parfaitement régulier aux deux bouts, quelle est la tête et quelle est la queue? Personne ne pouvant répondre à ces questions, on retire Çakaṭāla du puits et il les résout.

Dans le Kandjour, l'histoire de Mahauṣadha et Viçākhā a conservé trois des énigmes de notre conte, mais ne comporte pas le thème du sage ministre enfermé sous terre, car ici c'est l'ingénieuse Viçākhā, fille du charpentier, qui répond de la manière suivante aux trois questions : de deux juments, quelle est la mère et quelle est la fille? La mère est celle qui a le poil rude; la fille est celle qui a le poil doux. De deux serpents, quel est le mâle et quelle est la femelle? Si on caresse le dos des deux serpents avec une feuille de cotonnier placée à l'extrémité d'un roseau, celui des deux serpents qui ne supportera pas ce contact sera le mâle. Dans un bloc de bois de santal, quelle est la partie supérieure et quelle est la partie inférieure? Si on jette le morceau de bois dans l'eau, l'extrémité qui correspond à la racine s'enfoncera. (Schiefner, *Mél. asiatiques de Saint-Petersbourg*, t. VII, p. 715-716 = *Tibetan Tales*, trad. Ralston, p. 164-165 = *Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye tsa che*, *Trip.*, XVIII, 2, p. 35 r°).

Très analogue à ce récit est celui du *Hien yu king* (*Trip.*, XIV, 9, p. 44 v°; I.-J. Schmidt, *Der Weise und der Thor*, p. 189-191) : le roi de Takṣaṣilā, voulant savoir si le roi de Çrāvastī avait un sage conseiller, lui pose ces trois questions; à l'instigation de la sage *P'i-chō-li* (Viçākhā?), on répond : « Des deux juments, celle qui est la mère est celle qui repoussera vers l'autre l'herbe qu'on